

AUX AGENTS

LE CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non-vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 516 rue Craig. Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 10 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

LE CANARD

MONTRÉAL, 10 FEVRIER 1894



SOCIÉTÉ DES PEIGNES

PREMIERE SÉANCE

La première séance de la Société des Peignes a été tenue mardi dernier, dans une des salles de l'Hôtel Jacques-Cartier, où présentaient plusieurs de ses principaux fondateurs. Le but de la réunion était de reconstituer l'association sur des bases solides, et de mettre au jour un nouveau code de règlements pour gouverner des membres.

Présents : MM. Harpagon, Fessouhiou, Baise-la-piastre, Rongeliard, Gripou, Serre-la-poigne Lalésine et une dizaine d'autres zélés du mouvement. Harpagon occupait le fauteuil présidentiel.

À la fin de la séance, le président expliqua en peu de mots, le but de l'assemblée. Nous vivons, dit-il, sous un régime de fausse économie inauguré par notre gouvernement provincial. Les enseignements donnés par le cabinet Taillon devront nous être profitables, sachons les mettre en pratique. La Société des Peignes de Montréal est appelée à remplir un grand rôle dans la politique et les affaires municipales. C'est à vous qu'incombe la tâche de faire disparaître la corruption dans les élections. Il est temps de faire une révolution sur ce point.

Après qu'un homme sera appelé à représenter le peuple dans les assemblées législatives et les conseils municipaux, il ne devra pas mériter les suffrages qu'on lui a donnés en vertu du nombre de piastres qu'il a dépensées dans son élection. Une fois élu il se doit d'être choisi à cause de son mérite personnel. Je n'ai pas dépensé c'est-à-dire pour la nomination des comités. Tenez, je vais citer un exemple. Aux dernières élections pour les Communes, un membre de la confrérie se présentait dans un comté à une quarantaine de milles de Montréal. L'Association Conservatrice lui envoie 100 pour ses frais d'élection, parce que la loi devait être claudée. Que fait notre candidat ? Il agit comme tous et chacun de nous aurions agi en pareille circonstance. Il dépense les \$5,000 et il s'est dit : On ne pourra pas de corrompre l'électorat et de faire des scandales dans mon comté. Il a été élu à une défaite honorable et aujourd'hui ses électeurs ont fait des petits dans le commerce. Il n'a pas été restés fidèles aux principes qui ré-

gissent notre société, MM. Jeannotte et Tansey n'ont pas été réélus dans leurs quartiers. Honneur à ces messieurs. (*Applaudissements prolongés*).

Sur motion de M. Rongeliard, appuyé par M. Fessouhiou, il est résolu que le discours du président sera publié dans la *Minerve*, à condition que ce journal ne charge pas un sou à la société.

M. Baise-la-piastre fait observer à la société, qu'il est de son devoir de surveiller de près les délibérations du nouveau conseil de ville. Chaque membre de la Société des Peignes devrait être présent aux séances. L'entrée des tribunes est gratuite.

On appelle l'ordre du jour.

M. Lalésine dit qu'il est opportun de présenter une requête au conseil de ville, demandant la mise en vigueur de la nouvelle loi obligeant les aubergistes de fermer à 10 p. m. Il se dépense trop d'argent dans les buvettes entre 10 p. m. et minuit.

M. Serre-la-poigne donne avis qu'il présentera un règlement défendant aux membres de la Société des Peignes, qui font usage de tabac, de porter des blagues sur leur personne.

Ce règlement serait très sage et très prudent. Un Peigne peut être surpris au moment où il charge sa pipe sur la rue, et un ami qui passe pourrait lui demander une pipée. (*Bravo! Bravo!*)

Il est résolu que M. D..., l'avocat de la société, sera chargé de préparer le projet de règlement.

Le comité de la Bibliothèque présente ensuite son rapport.

Le rapport dit que la Bibliothèque de la Société des Peignes a été enrichie depuis un mois de plusieurs ouvrages précieux, grâce à la générosité de quelques amis. Les ouvrages reçus sont les suivants :

1. Journaux et Appendices et Papiers sessionnels de la Chambre des Communes, 10 volumes reliés en peau de mouton ;
2. Rapport annuel de la Banque Ville-Marie pour 1886, 1 volume ;
3. Constitution et Règlements du Club de Raquettes le Trappeur, 1 volume ;
4. Discours de l'Hon. L. P. Pelletier, sur la question de l'Asile de Beauport, 10 volumes brochés ;
5. Le Directory de Lovell de 1883, 1 volume relié ;
6. Recensement du Canada en 1871, dix volumes reliés ;
7. Almanach d'Ayer pour 1894, 1 volume broché ;
8. Almanach de Bristol pour 1894, 1 volume broché ;
9. Almanach de la Mère Seigle pour 1894, 1 volume broché ;
10. Manuel d'Hygiène ou précautions à prendre contre la Variole, par le Docteur S. Lachapelle, ouvrage publié par la municipalité en 1885. Edition princeps.

Le rapport est lu et adopté.

Le comité du Musée présente son rapport, disant que pendant le dernier trimestre les dons suivants ont été reçus.

De l'ex-échevin Jérémie Perreault. Une médaille en plomb, souvenir du Pèlerinage à Ste. Anne de Beauport, de la Congrégation des Hommes de la paroisse St-Jacques en 1883 ;

De l'Hon. de Boucherville. Un vieux soulier mesurant 18 points, ayant été porté par l'honorable M. Beaubien ;

Du colonel Labranche. Un manche de ligne patenté ;

Du Secrétaire Provincial. Des écorces d'oranges, peaux de bananes, écailles d'ananas, etc., recueillis sur la table du festin à l'Asile de Beauport, à l'occasion de la visite des ministres provinciaux ;

D'un inconnu. Trois chromos artistiques, pris dans des paquets de cigarettes ;

De M. Tardivel. Un bouton de culotte du comte de Paris, trouvé dans l'hôtel Windsor par une fille de chambre.

Le rapport a été adopté à l'unanimité.

Le comité de régie présente un sou-rapport. Il recommande le paiement de la somme de 10 cts., pour un sceau officiel de la société. Ce

sceau porte le monogramme de la société, les lettres P. Q

Pour économiser le gaz la séance est ajournée à 9 hrs. p. m.

Le CANARD publiera régulièrement les compte-rendus de la Société des Peignes, sans lui charger un sou.

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.

LETTRE DE LADÉBAUCHE

L'HON. JAMES MCSHANE

My dear Mister McShane,

Exsqueese me if I take the pen and the ink for write to you in the english tongue. I want to say to you that if you are in the potatoes to-day it is your own fault. What for you present yourself for mayor? Your candidature came just like some hair on the soup. The French Canadians never axed you. What for you wanted to put Desjardins in the soup? When Desjardins knew you were coming, I told him to present himself and he axed me no.

You showed yourself wrong to the hand, you understand *mal-à-main* by refusing to him a second term as it is the custom. You bounced Grenier because he axed a third term. Now you axed a third term yourself last year. What arrived? You were passed to the bob. You wanted to steal Desjardins second term, but Villeneuve is a fine fly. He said the Canadians are not some sheep who allow the wool to be cut on the back. No, said he, Canadians are cock on the stand, we have the majority in Montreal, our next mayor will be a *Canayen*. You go around the faubourg Quebec and say a lot of blarney and taffy. The poor people think that you are able to boss the City Hall. They make a big mistake.

You yourself never could give work to a poor man, you cant have the cock turned to a poor widow when she cant pay her water tax. It is too strong for your cow. You no more can bully us. You cant make us take bladders for lanterns. You must understand that your dog is dead. Kennedy, Desjardins and Villeneuve have give him poison. Go and squeeze yourself now. Remember the Frenchman he got the high, low, jack and game. He always has the joker in his hand. Good byr, Jimmy.

I remain,
Your old friend,
LADÉBAUCHE.

Casp's Hotel,
6 February 1894.

CHRONIQUE CANADIENNE

À l'heure où nous taillons notre bonne plume de canard pour tracer ces lignes le jury électoral s'apprête à rendre son verdict, affirmatif pour les autres : élus ou non élus. Si vous le voulez bien, nous ne nous attarderons pas à l'attendre, laissant à d'autres le soin de nous informer du résultat définitif. Les canards sont assez sceptiques de leur nature, et pour cause. Nous ne voyons pas trop quel enthousiasme nous pouvons apporter au choix des chefs proposés à la cuisine municipale et des marmitons destinés à tenir la queue de la poêle, si nous devons être éternellement condamnés à faire les frais de la fricassée. Du jour où nous pourrons, comme nos cousines les oies, monter au capitol et le sauver à notre tour, la question changera de face et nous batrons des ailes de tout cœur au succès des nôtres. A bas les bipèdes ! Vivent les palmipèdes !

En attendant, laissons-nous aller doucement au courant des événements.

Il y en a un bien gros qui occupe en ce moment l'attention publique presque au même degré que les élections, et même davantage pour certaines gens. C'est le carnaval de Québec, ainsi nommé on ne sait trop pour-

quoi, car naval ne sera guère le spectacle que le vieux sol de Champlain réserve à ses nombreux visiteurs. Tout cela est clair comme le jour. Des champs pleins de neige à perte de vue, des bancs de glace, le traîneau, le *car*, à fond de train, parcourant les rues, le carafon d'eau-de-vie réchauffant les visages, voilà ce que Québec peut promettre sans manquer à sa parole. Quant au *car* naval, c'est un non-sens, à moins qu'on affuble de ce nom ces espèces de véhicules moitié chars, moitié bateaux qu'on manœuvre sur la glace. Mais ce n'est là qu'un leurre, et, n'en déplaise à Québec, il ne saurait y avoir rien de véritablement naval dans une ville dont le fleuve, en aval et en amont, n'offre qu'une immense croûte de gelée. Quel bec de canard pourrait la percer ? Aucun. Un pays où l'eau se congèle aussi traîtreusement ne peut convenir aux canards pour y prendre leurs ébats. Il n'a aucun attrait pour nos confrères. Ceux qu'on y verra seront de malheureuses victimes entraînées de force, déplumées sans pitié, fricassées, rôties, ou trempées dans un bain de gelée, pour satisfaire l'appétit féroce des visiteurs. Ainsi va le monde, hélas ! il n'est pas de triomphe sans victimes. Devant une telle perspective, le canard n'est pas trop fier, il faut l'avouer et la cane *cans* c'est dans sa nature.

Et d'ailleurs, ce n'est pas seulement parmi le sexe faible des palmipèdes que la peur exerce son plus grand empire. Il en est de même, paraît-il chez les bipèdes, s'il faut en croire une dame ou demoiselle Berthe Gil qui, dans un monde distingué, que dis-je ? illustré même par ses exploits porte si gracieusement à son chapeau une magnifique plume frisée et façonnée de ses propres mains avec un art à rendre jaloux tous les artistes plumitifs.

Mlle Berthe, à moins que ce ne soit Mme, — qu'elle nous pardonne notre ignorance, — avouait l'autre jour que les femmes avaient peur des souris, sans pouvoir bien s'expliquer la cause de cette frayeur. Cet aveu n'a pas laissé de jeter quelque surprise dans notre cervelle de canard. Et voici pourquoi. Nous entendions l'autre jour, en flânant sous la fenêtré d'un jeune couple, l'heureux mari répéter à sa femme entre deux baisers : "Ma petite chatte, ma petite chatte aimée." Comment une chatte peut-elle avoir peur d'une souris ? voilà ce qui échappe à notre intelligence. Elle est si volatile, direz-vous. Naturellement, et nous n'en pouvons mais. Le canard est né et est essentiellement volatile. C'est peut être pour cela que notre existence est si courte et nous échappe au moment où nous y pensons le moins. La broche pour les jeunes, le pot pour les vieux, voilà le terme fatal. Aussi n'est-ce pas sans émotion que je jette parfois un coup d'œil furtif sur certain pot soigneusement frotté par la cuisinière, et resplendissant sur l'étagère, dans son émail poli, lisse. O pot lisse !...

PAUL HISSE.

NOTE EDIT.—L'article ci-dessus n'a pu paraître dans le dernier numéro du CANARD à cause de l'urgence d'une édition spéciale et hâtive pour les élections.

Hommes gras, maigres, bancals, bossus, manchots, cula de jatte, débiles ou forts, jeunes ou vieux, lymphatiques, nerveux, bilieux ou sanguins vous êtes sûr de trouver une canne à votre goût chez A. NATHAN, 71 rue St-Laurent. Il les importe directement d'Europe et des Etats-Unis, et il les vend aux prix du gros.

FABLE EXPRESS

Laure m'avait un soir juré fidélité : Serment trompeur, hélas ! Fausse autan que légère, En panne sans motif, la belle m'a planté.

MORALITÉ

Laure est une chimère.

Si passé minuit vous avez une fringale ou l'estomac rendu dans les talons, imitez le CANARD qui s'emplit la fable chez JOE POITRAS, au restaurant du PETIT WINDSOR, au coin de la rue St-Jacques et de la côte St-Lambert. JOE est ouvert toute la nuit et ses fourneaux flambent toujours. Dans un crac il vous sert un steak, une côtelette, un potage, des huîtres fraîches, homards, sardines, etc. Les prix du PETIT WINDSOR sont très modérés.